De la disjonction d'acte et puissance à l'interprétation réursive de l'accumulation originnaire

Fabrizio Carlino

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/grm/790>

DOI : 10.4000/grm.790

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Référence électronique

Fabrizio Carlino, « De la disjonction d'acte et puissance à l'interprétation réursive de l'accumulation originnaire », *Cahiers du GRM* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 02 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/grm/790> ; DOI : 10.4000/grm.790

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© GRM - Association

De la disjonction d'acte et puissance à l'interprétation récursive de l'accumulation originale

Fabrizio Carlino

Idéologie et idéalisme

- 1 Parmi les démarcations qu'il est possible de tracer pour saisir l'hétérogénéité des expériences qui ont constitué la constellation opéraïste, la distinction entre une tendance idéologique et une tendance matérialiste semble particulièrement utile pour comprendre les enjeux d'un héritage divisé qui arrive jusqu'aux courants contemporains qualifiés de « post-opéraïsme ». C'est à travers la distinction entre un « opéraïsme idéologique » et un « opéraïsme matérialiste » que Riccardo Bellofiore et Massimiliano Tomba ont essayé, dans la postface à la traduction italienne de *A l'assaut du ciel* de Steve Wright, d'esquisser une critique de cette partie de l'héritage opéraïste qui est aujourd'hui hégémonique, et qu'ils qualifient d'idéologique, tout en mettant en valeur certains traits d'un *autre* héritage, moins visible dans le post-opéraïsme, et pourtant très fécond, qui est qualifié de matérialiste ou rationnel¹. Sans nier l'origine commune de ces deux tendances, Bellofiore et Tomba affirment que la première, placée sous l'égide de Toni Negri, aboutirait à une philosophie de l'histoire symétriquement opposée à celle de Mario Tronti, tandis que la seconde, à laquelle appartiennent entre autres Vittorio Rieser, Romano Alquati, Ferruccio Gambino, Sergio Bologna et Marco Revelli, produirait des connaissances plus proches de la réalité du travail aujourd'hui. Suivant cette lecture, la dérive négrienne finirait par transformer le « refus du travail » opéraïste en une sorte d'« indifférence, voire de haine, à l'égard de la classe ouvrière », tenue pour « résiduelle et réactionnaire » ; ainsi, cette position serait incapable de saisir « les nouvelles formes du travail producteur de valeur », puisque, une fois effacée la « réalité concrète », à la matérialité du travail elle substituerait son image stéréotypée². Plus précisément, la production immédiate de valeur n'étant plus prise en considération en tant que terrain de l'antagonisme, les

travailleurs en tant qu'êtres-au-travail deviennent invisibles : lorsque les travailleurs ne luttent pas, ils ne seraient que de la force-travail ; alors que, lorsqu'ils luttent en tant que classe ouvrière, ils pratiqueraient le refus du travail. Cet opéraïsme idéologique ne voyant pas le « travail en tant que tel », finirait par être « totalement aveugle en ce qui concerne les caractères réellement nouveaux qui caractérisent le capitalisme contemporain ». Les formes de conflictualité des sujets non hégémoniques considérés comme résiduels sont par conséquent marginalisées, ce qui entraîne la transformation de l'antagonisme en « mouvement d'un sujet changeant et à chaque fois hégémonique ». C'est dans ce rapport entre d'une part l'analyse théorique et son objet et, d'autre part, ses effets politiques que Bologna et Tomba voient la différence entre les deux tendances : contrairement à l'opéraïsme idéologique, qui partirait du refus de la réalité de l'exploitation, un autre opéraïsme, celui des luttes « dans le travail tel qu'il est »³, pourrait être utile pour « repartir des corps » et des sujets qui sont pris « dans le mécanisme monstrueux et mortifère d'une auto-valorisation qui opère la simultanéité des temps de l'exploitation »⁴.

- 2 C'est sur ce terrain marqué par la problématique de la coprésence de différentes temporalités que nous allons essayer d'identifier quelques-uns des présupposés théoriques de cet opéraïsme dont il s'agit de mieux définir le caractère idéologique. En effet, le propre de l'idéologie, dans ce contexte, serait un certain écart de la théorie par rapport à la réalité, si bien qu'au lieu de rendre compte des dynamiques concrètes de l'exploitation, certains opéraïstes se contenteraient de superposer à celles-ci une grille de lecture relevant d'une philosophie de l'histoire laquelle affecterait en particulier la pensée de Negri ainsi que celle de Tronti. A l'origine de cet opéraïsme il y aurait donc une conception fautive du rapport entre théorie et praxis, ce qui entraînerait un clivage croissant entre le processus produit dans la théorie et le processus se déroulant dans la réalité. En dernière instance, ce qui fait le caractère idéologique de cet opéraïsme n'est que le renversement du rapport entre « ce qui est » et sa connaissance – donc une forme d'idéalisme, si nous acceptons de réduire l'idéalisme à un matérialisme renversé. D'ailleurs, Bellofiore et Tomba semblent reconnaître que la valeur « performative » que le « geste » trontien attribue, notamment dans « Lénine en Angleterre », à la lecture opéraïste des comportements ouvriers, correspond à un renversement entre le réel et sa connaissance : « Tronti ne visait pas la production d'une lecture objective de la réalité, mais la production d'effets exercés sur cette réalité »⁵. Les deux auteurs ne semblent pas pourtant voir le lien entre cette conception de la théorie et l'impuissance politique qu'ils reprochent aux héritiers de l'opéraïsme idéologique. Le développement du lien entre ce renversement du rapport entre théorie et praxis, qui remonte à l'opéraïsme des années 1960, et une conception de la temporalité s'appuyant sur la notion de « contemporanéité du non-contemporain », à laquelle font référence les lectures post-opéraïstes de l'accumulation originale, peut en revanche nous aider à préciser en quoi la nature idéologique de cet opéraïsme relèverait d'une forme d'idéalisme.

L'actualisme opéraïste

- 3 Le refoulement du « travailleur-au-travail », qui est au cœur de la critique de Bellofiore et Tomba, n'est que la conséquence d'une réduction, typiquement opéraïste, de la force-travail au travail, que l'on peut envisager comme la réduction de la puissance à l'acte. En effet, on peut faire correspondre la différence entre travail et force travail, telle que Marx la définit, à la différence entre l'acte et la puissance⁶. La « révolution copernicienne » de

Tronti conduit à court-circuiter le rapport entre les deux termes, suivant la reconstruction que Raffaele Sbardella a faite, au début des années 1980, de l'« actualisme » opéraïste⁷. Alors que dans la théorie marxienne, la force-travail, comme toute autre marchandise, est à la fois valeur – exprimant de la passivité en tant que travail mort – et valeur d'usage – exprimant puissance subjective et transcendance par rapport au capital – pour Tronti, suivant Sbardella, il s'agit au contraire d'occulter la valeur, en faisant abstraction de la valeur de la force-travail, de sa valeur de passivité en tant que capital variable. Et si le travail chez Marx n'est rien d'autre que l'usage, la consommation de cette marchandise tout à fait particulière qu'est la force-travail, des expressions fréquentes chez Tronti, telles que « travail *en tant que* force-travail », signifient que la force-travail a fini par être assimilée à sa valeur d'usage, à l'acte de sa consommation ; en un mot, elle devient identique au travail, et cette identité est l'axe central de l'abstraction du caractère objectif de la classe ouvrière. La confusion qui s'en suit entre force-travail et travail est la condition pour considérer la force-travail comme libérée de toute détermination, en tant que « force active », et pour se représenter les ouvriers comme étant classe ouvrière déjà sur le marché du travail – là où pour Marx ils seraient au contraire dans un état d'atomisation maximale. C'est ce que Adelino Zanini a récemment considéré comme un présupposé fondamental du premier opéraïsme, l'idée que la classe ouvrière, en tant que seule et unique porteuse du travail-vivant, exprime « un intérêt non-médiatisé, absolu, une synthèse unilatérale », ce qui justifie l'accent mis sur ce qu'on appelle les « points hauts du développement capitaliste », caractérisés par le fait que « la force-travail est déjà classe ouvrière, puisque le rapport de classe existe déjà *an sich* dans l'acte de la circulation »⁸. En effet, le fait de souligner que la force-travail existe comme une marchandise en tant qu'expression d'un corps vivant, ne contredit pas, suivant Zanini, sa condition de « *Arbeit als Subjectivität* », d'où découle aussi la légitimation de l'identité entre travail vivant et classe ouvrière⁹.

- 4 C'est donc l'origine conceptuelle de la disparition des ouvriers en tant que corps au travail, lesquels finissent par être subsumés dans une subjectivité toujours « en acte ». Mais dans la mesure où l'articulation d'acte et puissance serait la condition du devenir historique, on trouve également ici l'origine de la difficulté de penser la subjectivité dans une temporalité qui ne serait pas affectée par le néo-idéalisme de Giovanni Gentile¹⁰. L'enjeu est donc la possibilité de penser le devenir historique, l'horizon de la transformation, puisque, si tout est acte, comme chez Tronti, acte et puissance perdent toute valeur déterminée et le devenir historique se dissout avec eux. Mais tout cela est lié au rapport que Tronti établit entre théorie et praxis, dans la mesure où cette dissolution de l'histoire qui va avec la dissolution de l'acte et de la puissance peut être pensée comme le résultat de la disjonction entre conjoncture et structure. Il est possible de penser ces deux niveaux, conjoncturel et structurel, comme des moments de l'élaboration du *Capital* de Marx, où tout se joue dans la tension entre la description du mode de production capitaliste dans sa structure, relevant de la théorie, et l'irruption de la conjoncture historique particulière, relevant de la praxis – dans la tension entre ces deux niveaux prend forme l'historicité qui traverse le *Capital* et c'est au croisement entre les deux que peut surgir l'événement révolutionnaire, en tant qu'actualisation d'une puissance.
- 5 Ces difficultés propres à Tronti se retrouvent dans la pensée de Negri, où l'on a pu également trouver de « très profondes traces de l'actualisme philosophique »¹¹ de Giovanni Gentile. Quelques allusions rapides peuvent nous aider à clarifier la désarticulation opéraïste du rapport acte-puissance et ses effets sur la conception du

temps historique. D'abord, nous pouvons qualifier la temporalité chez Tronti de katechontique et statique, et la temporalité chez Negri d'eschatologique et réursive, le *katechon* et l'*eschaton* étant les deux figures qui représentent les débouchés ultimes des visions respectives des deux philosophes. Le *katechon* est une figure énigmatique de la théologie politique ; Tronti emprunte à Carl Schmitt cette figure qui a été utilisée pour la première fois dans la deuxième Lettre aux Thessaloniciens, pour indiquer une « force-qui-retient », une instance mystérieuse dont l'action est censée retarder l'avènement de l'Antéchrist. Le paradigme katechontique, véhiculant l'idée d'un pouvoir qui ralentit la marche de l'histoire, qui retient l'accélération de la modernité, s'oppose évidemment au paradigme eschatologique sous-jacent à la stratégie de Negri, qui vise au contraire le déploiement des forces multitudinaires, lesquelles se réalisent précisément dans l'*accélération* du processus historique. C'est encore dans l'horizon d'un projet politique de renouvellement – bien que non immédiatement révolutionnaire – que Tronti prétend insérer l'instance du pouvoir qui retient : s'il faut contenir le flux des événements, c'est pour atteindre une dimension temporelle permettant la recomposition et la réorganisation des forces, dans une phase où la Classe et le Sujet ont disparu de la scène de l'histoire. Ainsi, le *katechon* veut être aussi un antidote à l'idée d'un développement linéaire du temps historique. La question se pose alors de savoir si l'on peut reconnaître, dans cette ambivalence du *katechon*, la même conception, bien que transfigurée, de la subjectivité révolutionnaire qui caractérisait les premières propositions de Tronti.

- 6 Dans *Ouvriers et capital*, Tronti affirmait l'antécédence logico-historique et le primat politique des mouvements de la classe ouvrière par rapport aux mouvements du capital. La « Classe » était envisagée comme la substance et le Sujet toujours en acte, et son action, en tant qu'action indépendante, était censée ordonner et impulser le développement du capital – ce qui revenait à renverser les conceptions économistes de la deuxième et troisième Internationales. Mais ce renversement du rapport entre ouvriers et capital, tout en plaçant les ouvriers au « poste de commandement », a failli occulter le rapport dialectique entre les deux pôles, à travers la soumission du capital au pouvoir ouvrier : la Classe devient de la pure subjectivité, une force prométhéenne, la substance unique à laquelle rien ne peut s'opposer, le capital lui-même étant réduit à de la force purement réactive. C'est dans ce subjectivisme que l'on peut voir un lien avec l'actualisme de Giovanni Gentile. L'affirmation de l'autonomie de la classe ouvrière, ainsi que de sa capacité de se nier en tant que produit du capital, visaient certes à surmonter les impasses du débat sur la conscience de classe. Et dans la mesure où les opéraïstes essayaient de dénier à la société capitaliste toute dynamique progressiste autonome, il leur fallait nécessairement dénier au capital sa capacité d'offensive et au développement des forces productives sa valeur révolutionnaire. Ainsi, ils finissent par identifier l'action négatrice des ouvriers à la Classe ouvrière, tout en faisant de cette force négatrice l'affirmation absolue de la Subjectivité. La question se pose alors de savoir si la position de cette double identité – de l'action négatrice des ouvriers avec la Classe ouvrière, et de celle-ci avec un Subjectivité absolue –, si cette identité donc ne revient pas à effacer précisément l'antagonisme que Tronti prétend ériger en réalité première. Ce danger vient du fait que si le capital est dépourvu de toute force intrinsèque, l'acte et la puissance, la négation et l'affirmation, se dissolvent finalement dans l'« acte concret » de la Classe ouvrière, laquelle deviendrait le Sujet unique de l'histoire. Ce serait donc un Acte pur historicisé qui rendrait possible l'autonomie de l'action de la Classe¹². Suivant la lecture critique proposée par Sbardella, Tronti aurait emprunté au néo-idéalisme italien cette conception de l'action, tout en essayant de lui fournir un caractère historique qui était

absent dans l'actualisme du néo-idéaliste Gentile. Ce serait en effet cette actualité, posée comme concrète et absolue à la fois, ce qui permet aux ouvriers d'exister comme un Sujet historique.

- 7 L'une des conséquences de cet actualisme trontien est la disparition de l'antagonisme lorsque l'organisation des luttes ouvrières s'éclipse : sans classe ouvrière organisée l'antagonisme semble condamné à se réduire à un pur principe métaphysique. En fait, il ne fait aucun doute que la classe ouvrière disparaît lorsque la Subjectivité ouvrière se dissout dans les individualités désorganisées des ouvriers en tant que travailleurs singuliers qui n'exercent aucune force organisée. Mais si la Classe est considérée comme un acte autonome, sa désagrégation comporte à la rigueur sa disparition absolue : au crépuscule des ouvriers en tant que sujet politique ne peut donc correspondre aucune survie de la Classe en puissance. Autrement dit, puisque l'acte absolu exclut la puissance, l'affirmation de l'inactualité de la Classe implique sa disparition pure et simple, car si le Sujet n'est pas en acte, tout simplement il n'existe pas.
- 8 Cette disjonction de l'acte et de la puissance n'est sans doute pas sans lien avec le recours au *katechon* dans la stratégie proposée par Tronti pour penser notre phase historique actuelle. Le *katechon* semble en effet faire face à l'absence de la dimension de la virtualité, tout en occupant la place du rapport entre l'acte et la puissance que l'actualisme avait exclu. Ainsi, lorsque la classe ouvrière a cessé d'exister comme moteur de l'histoire, et est devenue donc absente comme Sujet politique, réduite à un simple objet empirique ou sociologique, on a du mal à comprendre en raison de quel principe la lutte des classes pourrait resurgir, une fois établi qu'à l'acte ne correspond aucune puissance. En raison de sa force qui retient et contient, la figure du *katéchon* semble être en mesure d'accomplir précisément cette tâche, celle de sauvegarder une perspective politique révolutionnaire dans une phase où l'antagonisme n'est plus en acte sans pouvoir être envisagé comme antagonisme simplement en puissance, la simple puissance restant exclue du paradigme trontien.
- 9 La temporalité qui découle du paradigme katechontique ressemble donc à une temporalité « en suspens ». Le pouvoir qui freine vise, d'un côté, à sauvegarder la dimension inactuelle de l'émancipation tout en attendant la réorganisation des forces, et, de l'autre, reste « en suspens », dans le vide que ce pouvoir qui retient contribue à créer. Ainsi, il est légitime de se poser la question si cette suspension dans le temps vide de l'attente ne participe pas d'une forme d'actualisme excluant l'instance de la puissance ; dès lors, la réorganisation des subjectivités révolutionnaires constituerait un pur événement survenant au delà du processus historique. Si la préparation de la fin de l'Empire n'est pas la puissance d'un acte – dans le cas qui nous occupe, le communisme –, l'action politique demeure une pure virtualité, de la même façon que la Classe ouvrière était, symétriquement, une pure actualité.
- 10 Cette difficulté à articuler l'acte et la puissance dans le temps historique s'exprime aussi dans le rapport que Tronti établit entre théorie et praxis, tel qu'il est proposé dans *Ouvriers et capital*. Toutes les questions épistémologiques posées dans ce texte, qui est entièrement plongé dans l'horizon de la lutte des classes, sont subordonnées au point de vue de la Classe, lequel est le point de vue partiel et partial qui fonde et ordonne l'ordre de la réalité au même titre que l'ordre de la connaissance. C'est dans ce point de vue partiel-partial de la Classe ouvrière que la distance entre théorie et praxis tend apparemment à s'annuler. Pourtant, agir et savoir n'arrivent pas à coïncider, sinon à la fin d'un processus qui a son point de départ dans la conception de la théorie et de la

praxis vues comme deux moments temporellement distincts ; il s'agit alors de montrer de quelle manière la disjonction entre acte et puissance affecte le rapport entre théorie et praxis et finit par affirmer leur identité sous le primat de la praxis.

- 11 En effet, Tronti pousse le principe de l'identité entre pensée et action de classe jusqu'à l'affirmation que le recours aux « mots » n'est légitime que lorsque la classe ouvrière perd sa « liberté de choisir les moyens » de sa lutte contre « la société ennemie »¹³. C'est là une conception agonistique de la théorie, qui est aussi sous-jacente à l'affirmation que « les armes, qui ont servi dans les révoltes prolétaires, ont toujours été prises dans les arsenaux des patrons »¹⁴. Le primat de la « science ouvrière » sur la « science bourgeoise », affirmé par le principe du point de vue de la Classe, relève toutefois moins d'un horizon épistémologique que de la *créativité* de la pensée ouvrière, symétrique de la décadence de la culture bourgeoise, et dont le statut est entièrement politique : « Le vainqueur est celui qui a l'initiative »¹⁵. La théorie s'enracine dans les luttes, et la distinction entre la théorie et la praxis est entièrement interne à la praxis. C'est le niveau des luttes qui détermine à la fois la possibilité de la théorie et son rapport à la pratique, ce qui implique que « la *renaissance théorique* du point de vue ouvrier » est entièrement soumise aux « nécessités des luttes »¹⁶.
- 12 Cette distinction entre théorie et praxis permet à la théorie de se dissoudre dans l'acte concret ; c'est une distinction dans l'ordre du temps, dans la mesure où elle relève d'une conception purement agonistique de la théorie qui finit par affirmer l'indistinction des deux moments. La distinction entre théorie et praxis est conçue comme une succession correspondant à des phases différentes de la lutte, et c'est le rythme des temps de la lutte qui opère cette différenciation. En effet, la théorie est réduite à sa fonction d'anticipation stratégique¹⁷, tandis que l'action est subordonnée au présent immédiat¹⁸, ce qui entraîne une condamnation sans appel de l'acte de l'écriture¹⁹, voire de l'élaboration théorique elle-même, qui serait destinée à disparaître suite aux progrès des luttes de la classe ouvrière²⁰, les concepts n'étant rien d'autre qu'un instrument de la lutte.
- 13 Si l'on accepte cette unité entre pensée et action, elle finit par réduire la théorie à simple instrument ou expression de la praxis ; ce qui implique aussi une disjonction temporelle dans la mesure où la praxis pose la théorie comme un moment de son propre développement autonome. La performativité de la théorie que nous avons cernée comme un trait majeur de l'opéraïsme idéologique n'est que le primat totalisant de la praxis. De même que pour l'articulation entre l'acte et la puissance, la nouvelle articulation entre théorie et praxis est mise au service de l'emprise d'un terme sur l'autre, ce qui comporte leur indistinction et finalement leur dissolution. En ce qui concerne la conception de la temporalité, c'est le devenir historique qui risque de se dissoudre – dans la suspension katechontique, chez Tronti, dans une forme de récursivité corrigée par l'eschatologie, chez Negri.
- 14 Il serait sans doute intéressant de formuler des hypothèses sur le pouvoir constituant et sur les concepts de multitude et de Commun comme puissance ou comme préfiguration du communisme ; mais il faudra se borner ici à faire remarquer une contradiction présente dans la pensée de Negri, qui relève justement d'un rapport problématique entre le communisme en acte et le communisme en puissance. Dans leurs ouvrages, Antonio Negri et Michael Hardt semblent osciller entre, d'un côté, un optimisme triomphaliste, qui s'exprime dans l'idée que la multitude est déjà le communisme en acte, et, de l'autre, des analyses politiques qui tiennent compte de la nécessité de constituer une force révolutionnaire pour créer les institutions du commun. Cette ambiguïté peut s'expliquer

par le fait que la multitude négrienne prétend être une connexion, un entrelacement, par rapport auquel la violence et l'idéologie ne sont pas que la coquille vide qui l'emprisonne, mais la forme même de l'entrelacement²¹. Comme l'a bien remarqué Vittorio Morfino, tout se passe comme si Negri utilisait la multitude d'une manière double et contradictoire : il affirmerait tout d'abord la puissance de la multitude comme base ontologique de l'existant ; ensuite, une fois libérée de la coquille vide et dissociée de l'ordre actuel, la multitude produirait un ordre nouveau – comme si elle était à la fois le communisme en puissance et le communisme en acte.

Temporalité et « actualité de la préhistoire »

- 15 Les thèses de Paolo Virno sur le temps historique jouent un rôle important dans la transmission de cet actualisme caché dans le post-opéraïsme. Si nous acceptons son analyse historico-matérialiste de la relation entre acte et puissance en tant que condition du devenir historique²², nous pouvons en effet proposer l'idée que, tout en réduisant les formes de la subjectivité révolutionnaire à l'acte ou à la puissance, Tronti et Negri ouvrent la voie à une conception an-historique de la temporalité. Cette hypothèse se précise en analysant certains concepts, tels que la présence de l'origine dans l'actualité théorisée par Virno, et l'« insertion des différents temps les uns dans les autres » suggérée par Etienne Balibar – des concepts que le post-opéraïsme a empruntés pour réinterpréter les pages marxiennes sur l'accumulation originaire. La transformation de ces concepts relève de l'héritage de l'opéraïsme idéologique.
- 16 L'idée d'un « retour éternel » de l'accumulation originaire a été introduite dans le débat marxiste précisément pour opposer aux nombreuses déclinaisons des théories de la « fin de l'histoire » qui se sont imposées depuis les années 1980, une analyse historico-matérialiste visant à récupérer l'intelligibilité du caractère *conflictuel* d'une phase historique qui pouvait apparaître – et qui était souvent présentée – comme une phase préparatoire à la sortie définitive de l'histoire.
- 17 En octobre 1990, la revue *Midnight notes* propose une analyse de la réorganisation de l'accumulation capitaliste qui a exercé une influence considérable sur les penseurs post-opéraïstes²³. La thèse énoncée est la suivante : guerres, famines, épidémies et dévaluations financières sont les opérateurs d'une énorme diaspora ; dans le monde entier, des millions d'êtres humains sont arrachés à leurs terres, à leurs travaux, à leurs maisons. Les *enclosures* en tant qu'instruments de la réorganisation de l'accumulation capitaliste, représentent encore aujourd'hui ce qui caractérise partout l'expérience prolétarienne²⁴. Par là, les rédacteurs de la revue allaient à l'encontre de l'image idyllique d'un monde pacifié, une image qui serait devenue dominante suite à l'effondrement du bloc communiste. Des décombres de l'expérience soviétique surgit en effet une société libre en apparence de tout conflit radical, et une nouvelle phase de stabilité et de richesse semble commencer, destinée à s'affirmer dans un monde qui n'est plus divisé en blocs ennemis. L'idée de la « fin de l'Histoire », qui avait traversé le XIXe siècle en tant que métaphore ou préfiguration, pouvait enfin se réaliser – selon la vision dominante – car l'histoire elle-même avait créé les conditions du dépassement de l'historicité de l'action humaine. C'est contre cette idée d'une société post-historique que *Midnight notes* évoque au début des années 1990 la violence de l'accumulation originaire, à savoir ce processus d'expropriation des paysans, chassés de leurs terres, qui a conduit à la séparation des travailleurs de leurs moyens de production.

- 18 Dans les analyses de Marx, ce processus est à la fois l'origine historique du mode de production capitaliste – sa préhistoire – et le présupposé logique du rapport capitaliste, sa condition d'existence. La thèse du groupe de *Midnight notes* est que, loin d'avoir accouché de la fin de l'histoire, les transformations du capital dans la dernière moitié des années 1970 avaient réactivé à l'échelle mondiale la préhistoire du capitalisme : le capital fait systématiquement recours aux *enclosures* et à la violence directe de l'expropriation ; ce retour aux origines a lieu lorsque le capital a besoin d'une expansion de sa sphère d'action, et qu'il lui faut s'approprier des nouvelles ressources et rendre disponibles des nouvelles forces de travail pour exercer sa domination. La violence qui avait marqué le début du système capitaliste est par conséquent présentée comme un caractère structurel, normal, originaire et non seulement initial, du mode de production capitaliste. Il ne s'agit pas d'une thèse anodine, puisqu'elle s'éloigne considérablement du texte marxien, Marx opérant une distinction rigoureuse entre l'accumulation originaire et l'accumulation capitaliste régissant le fonctionnement ordinaire du mode de production, qui est liée à une distinction plus fondamentale entre ordre logique et ordre historique.
- 19 Or le post-opéraïsme a repris et développé cette conception récursive des dynamiques de l'expropriation initiale. La financiarisation de l'économie, les crises qu'elle déclenche et le rôle de plus en plus décisif joué par les facteurs extra-économiques semblent avoir confirmé cette idée selon laquelle c'est toujours la même violence extra-économique qui revient sans cesse dans l'histoire du capitalisme. La réponse face à la crise financière, qui vise à rétablir les conditions nécessaires pour la valorisation du capital à travers l'expulsion et l'exclusion des habitants du « commun », ne serait que le retour des processus qui ont constitué les *enclosures* des *commons* au XVII^e siècle.
- 20 Cette conception récursive de la temporalité, ainsi que l'idée qui la fonde d'une actualité de la préhistoire, et que les post-opéraïstes ont empruntée à *Midnight notes*, avaient besoin de s'appuyer sur un outillage conceptuel solide. Il s'agissait de remettre en question la linéarité du temps historique, de produire une pensée de la coprésence de différents temporalités, capable de justifier la présence du passé non comme un résidu, un présupposé logique ou une condition d'existence, mais comme un état pleinement actuel et réel. Une place décisive est ainsi accordée à l'ouvrage de Virno et à l'essai de Balibar en tant que références philosophiques capables de penser cette fondation rétroactive de la récursivité de l'accumulation originaire. Pourtant, le rôle joué par ces ouvrages n'est pas suffisamment thématiqué. Dans un article de Sandro Mezzadra²⁵ qui propose une relecture du chapitre 24 du Livre I du *Capital*, les références à l'ouvrage de Virno se limitent à une évocation rapide de la tension entre acte et puissance, laquelle serait à la base de la possibilité de l'expérience historique. De même, l'essai de Balibar est évoqué dans deux passages, à propos de l'analyse de la déconnexion entre diachronie et dynamique dans la structure de la temporalité propre aux sociétés capitalistes ; une déconnexion qui est particulièrement évidente dans les études sur la transition vers le capitalisme dans les conditions coloniales, mais qui tient aussi à la problématique général de ce que Balibar appelle l'« insertion des temps les uns dans les autres ». Cette notion correspond à la « contemporanéité du non-contemporain » et représente une réélaboration du concept élaboré par Ernst Bloch à la moitié des années 1930²⁶ que Virno utilise dans un passage fondamental de son essai sur le temps historique. Nous verrons que l'analyse du temps historique chez Balibar et Virno relève d'une problématique fondamentale qui reste partiellement invisible dans les usages post-opéraïstes.

- 21 Il faut accorder à Virno la capacité d'anticiper, sur un plan très spéculatif, les problématiques liées à la déclinaison réursive de la notion d'accumulation originale adoptée par Mezzadra. Son essai vise en effet à montrer que la préhistoire est un aspect indépassable de chaque instant vécu dans le présent. Cette thèse semble être en mesure de traduire la lutte théorico-idéologique entamée par *Midnight notes* dans les termes d'une critique radicale de la conception progressive et homogène de l'histoire. Virno essaie d'opérer une articulation temporelle – et *non* chronologique – d'acte et puissance, ce qui revient à affirmer que le passé peut être envisagé non pas comme un « avant », comme un passé déterminé, mais bien plutôt comme la dimension de possibilité qui est propre à l'expérience historique. Le passé n'est pas une réalité qui précède l'actuel, mais la virtualité de cet actuel – ce qui permet de penser, au-delà de son apparence paradoxale, la persistance de la préhistoire au sein de l'histoire. Ainsi, le « sentiment de la fin de l'histoire », loin de nourrir une apologie de ce qui existe, doit être pensé comme l'effet de l'illusion du dépassement de la préhistoire ; en réalité, cette illusion dérive de la méconnaissance de la coexistence de la préhistoire et de l'actualité. C'est ici que semble se préparer le terrain pour les lectures post-opéraïstes de la préhistoire du capital ; c'est pourtant précisément sur ce point qu'il faut cerner deux façons différentes de concevoir l'actualité de la préhistoire. Ce que propose Virno est l'idée d'un passé qui ne peut être séparé de l'actuel, certes, mais cela signifie que le passé n'est que la puissance de l'acte²⁷. En effet, même si passé et présent coexistent, ils sont néanmoins hétérogènes. La préhistoire est puissance, et ce n'est qu'en tant que puissance qu'elle est présente dans chaque instant vécu. Ce passé préhistorique n'est donc pas une *réalité* homogène à l'actualité historique et qui existe sur le même plan que celle-ci. C'est précisément en raison du fait que le passé ne diffère pas chronologiquement de l'acte, que la puissance constitue la trame de l'expérience historique, puisque le passé en tant que puissance représente la virtualité, la possibilité de l'acte, et non sa réalisation. Si nous envisageons au contraire la préhistoire comme une réalité passée qui se re-présente concrètement sous la forme de l'actualité, ce qui finit par nous échapper est la dimension de la virtualité – cette virtualité qui, suivant Virno, rend historique la structure de la temporalité. Par conséquent, en effaçant l'ouverture au possible, au virtuel, on retomberait dans l'illusion de la fin de l'histoire.
- 22 Dans l'actualité de la préhistoire, telle qu'elle est affirmée dans l'interprétation post-opéraïste de l'accumulation du capital s'inspirant de l'essai de Virno, la récurtivité de l'origine est vue précisément comme la répétition perpétuelle d'un acte réel passé. Ainsi, c'est la même réalité, celle de l'expropriation initiale, qui revient de façon cyclique dans le présent, bien que sous des formes différentes. La liaison entre histoire et préhistoire – en tant que transposition du rapport acte-puissance sur le plan de l'analyse historique – est assignée à une scansion diachronique ; mais c'est précisément ce schéma diachronique que Virno a essayé d'escamoter, en affirmant que la temporalité historique est traversée à chaque instant par la virtualité dans sa différence d'avec l'actualité.
- 23 Cette mécompréhension de la structure de l'historicité proposée par Virno ne peut évidemment se réduire à une erreur subjective, mais découle de la réalité du capitalisme contemporain. Virno lui-même propose un exemple où la dialectique entre puissance et acte se matérialise dans le rapport capitaliste. La force-travail, en tant que faculté générique, incarne la puissance, c'est-à-dire le côté préhistorique de la praxis humaine. Mais, en tant que valeur d'usage exposé à la capture du capital, elle rend extrinsèque le passé non chronologique, lequel se réalise donc en tant qu'actualité. La force-travail en

tant que travail en acte confère donc au passé indéfini de la faculté générique une existence empirique, par laquelle la structure du temps apparaît à la surface, et engendre l'illusion que l'acte et la puissance sont placés l'un à côté de l'autre comme deux réalités homogènes. Cette apparence est bien sûr réelle, puisqu'elle correspond à la façon dont les rapports capitalistes se présentent, mais elle efface l'hétérogénéité du passé et du présent, de l'acte et de la puissance, en faisant de la puissance quelque chose dont l'existence réelle est la même que celle de l'acte.

- 24 Virno considère ce rapport entre apparence et réalité comme relevant du matérialisme historique.

Le matérialiste historique reconnaît que l'emblème authentique du capitalisme, d'un point de vue temporel, est la *contemporanéité des non-contemporains*. Mais il accorde une signification extrême à cette expression : les non-contemporains, qui coexistent de manière tout aussi concrète dans le mode de production capitaliste, sont la préhistoire et l'actualité, l'*illud tempus* et le présent en cours. L'élément lacunaire de l'instant vécu (la pénurie archaïque d'un milieu préétabli) affleure dans les rapports économiques et sociaux à côté de l'élément saturé (l'action bien définie)²⁸.

- 25 Donc, dans la sphère des phénomènes qui apparaissent à la surface, la préhistoire se présente en effet comme une réalité homogène à l'actualité. Pourtant, précise Virno – et c'est la question centrale – l'élément lacunaire, c'est-à-dire la préhistoire en tant que puissance, ne cesse pas « d'être ce qu'il est, c'est-à-dire lacunaire ou potentiel, du seul fait qu'il a adopté un aspect extérieur et pragmatique. Le matérialiste sait que l'incarnation empirique de la préhistoire n'en implique pas le dépassement, mais, au contraire, en démontre la persistance »²⁹. Cette persistance est toutefois encore purement potentielle : la réalisation de la potentialité dans la temporalité du capitalisme ne fournit donc à la préhistoire que l'apparence d'un phénomène concret ; en réalité, elle persiste en tant que puissance, dans son hétérogénéité à côté de l'actualité, ce rapport d'hétérogénéité étant la condition du devenir de l'histoire.

- 26 Au contraire, les relectures post-opéraïstes de l'accumulation originale présentent un événement présent (l'expropriation actuelle) comme étant la répétition d'un événement passé (l'expropriation initiale) ; elles restent en ce sens en deçà de l'illusion du court-circuit entre acte et puissance déterminé par la réalité de la force-travail. Il s'en suit une confusion entre la forme actuelle de l'accumulation et l'accumulation initiale comme événement historique revenant, ce qui correspond à une confusion entre la puissance de la violence actuelle et le retour perpétuel d'une actualité du passé.

- 27 Le rapport entre violence et actualité de la préhistoire est essentiel pour comprendre l'autre source philosophique de Mezzadra, l'essai de Balibar dans *Lire « Le Capital »*, « Sur les concepts fondamentaux du matérialisme historique »³⁰. Cette référence est à première vue assez étonnante : car, ce qu'on trouve dans ce texte est une lecture de l'accumulation initiale à bien des égards opposée à celle proposée par Mezzadra. La violence extra-économique, affirme Balibar, n'est pas requise par le système capitaliste, et ce en raison de la coïncidence instaurée par le rapport de capital entre le processus de travail et le processus de valorisation, qui correspond à l'analogie entre deux relations : celle du capital fixe au capital variable et celle de la force-travail aux moyens de production. C'est un refus radical de l'idée de la récursivité de l'expropriation initiale, qui se fait justement par la violence extra-économique laquelle est pourtant elle-même une force économique. L'accumulation initiale disparaît une fois que la rencontre des éléments constitutifs du mode de production capitaliste a « fait prise », pour faire place à une violence intra-

économique, interne à l'infrastructure économique. C'est pour cette raison, d'ailleurs que Silvia Federici, qui a été parmi les premières à avoir étudié le phénomène historique de l'accumulation primitive dans la perspective de son actualité, a été forcée d'affirmer que « la violence elle-même devient la principale force productive »³¹, ce qui revient à inscrire dans la structure du mode de production capitaliste la même forme de violence exercée au moment de sa genèse.

- 28 Le problème de la violence est symptomatique. En effet, on peut accepter l'idée que le processus de séparation se répète tout au long de l'histoire du capitalisme, et que cette séparation qui se prolonge dans la continuité se fait par la violence. Ce qui pose problème est la réponse donnée à la question du statut de cette violence : s'il est légitime de considérer la violence comme un élément de la structure économique, ou alors s'il faut l'envisager comme une force productive extra-économique. Et la réponse de Balibar s'oppose à celle proposée par les post-opéraïstes. Ce qui explique la référence à Balibar faite par les post-opéraïstes est la même raison qui explique la référence faite à l'analyse de Virno, à savoir la confusion entre les niveaux différents du discours et le statut – concret ou conceptuel – de ses objets. Ainsi, si la violence peut se présenter aujourd'hui comme une violence originaire, donc productive, c'est surtout en raison du durcissement de l'initiative répressive de la part des États à l'échelle mondiale. Mais, d'après notre analyse, la montée en puissance de la violence étatique, tout en donnant l'impression de répéter la scène originaire de la productivité de la violence extra-économique – en tant qu'action concrète par laquelle le rapport de capital se reproduit – demeure distincte « dans le concept » du processus qui a mis en place pour la première fois ce rapport.
- 29 Balibar est d'ailleurs très clair sur ce point : la « production dans son concept » est reproduction sous condition d'une temporalité non linéaire, c'est-à-dire qu'elle va au-delà de la succession précédent-suivant, et par conséquent « le premier procès de production est déjà reproduction »³². C'est donc en raison du fait qu'elle est présente dans la synchronie du concept que l'accumulation originaire selon Balibar n'est pas quelque chose qui précède l'accumulation capitaliste. L'analogie avec le rejet que Virno propose du rapport chronologique entre acte et puissance est évidente : tant Virno que Balibar refusent de penser les temps historiques dans la linéarité chronologique, tout en distinguant les niveaux dynamique-potentiel et diachronique-actuel de la surface empirique. Mais c'est précisément là la question : tant chez Virno que chez Balibar, la coprésence des temps est conceptuelle et relève donc entièrement du domaine de la connaissance ; l'opération de Mezzadra consiste au contraire à donner une consistance réelle à cette coprésence. Comme nous l'avons vu chez Virno, cette illusion surgit de la temporalité spécifiquement capitaliste, qui fait que ce qui est hétérogène – diachronie et dynamique, histoire et préhistoire – se présente comme homogène. Faute de reconnaître le caractère mystifié par lequel la contemporanéité capitaliste présente ses non-contemporains, Mezzadra finit par attribuer paradoxalement une dimension anhistorique à la structure – précisément ce que Balibar et Virno veulent éviter.
- 30 La mécompréhension porte en dernière instance sur le statut de la réalisation de l'actualité dans l'actualité, et plus précisément sur la coïncidence, dans le mode de production capitaliste, de structures et niveaux différents. La coïncidence dans le concret de travail vivant et force-travail recouvre chez Virno leur articulation conceptuelle en tant que travail en puissance et travail en acte, de la même manière que les formes de la séparation se trouvent réellement confondues chez Balibar, tout en gardant leur distinction dans la théorie. Il s'agit d'un piège dans laquelle tomberait, selon Balibar,

Marx lui-même, lequel n'arriverait pas à distinguer systématiquement la distinction conceptuelle entre deux genres de séparation et leur coïncidence dans leur réalisation concrète dans l'actualité du capitalisme. Il faut distinguer d'un côté la séparation entre les travailleurs et les moyens de production, et, de l'autre, la séparation entre le travailleur comme individu et sa capacité à mettre en œuvre ses instruments de travail ; et pourtant, dans le mode de production capitaliste ces deux séparations « se recouvrent et coïncident, dans la figure de l'opposition entre le travailleur "libre" et moyens de production institués en capital, jusqu'à ce que le travailleur devienne lui-même élément du capital : c'est pourquoi Marx les confond constamment dans un seul concept, celui de la séparation du travailleur et des conditions du travail »³³.

- 31 C'est donc dans la réalisation au sein du mode de production capitaliste des concepts relevant de la structure – l'articulation du présent et du passé dans le temps historique (Virno) et l'articulation des éléments de chaque mode de production (Balibar) – que se produit un court-circuit propre à ce mode de production particulier qu'est le capitalisme, un court-circuit qui en révèle la dialectique profonde et qu'on peut penser également comme une coïncidence des différentes contradictions. Une telle coïncidence n'efface pas le caractère historique du devenir : bien au contraire, la tension qu'elle produit peut même être considérée comme le moteur de l'histoire. Mais uniquement à condition que l'analyse reste dans l'espace du concept, et de lire cette coïncidence comme la forme de réalisation spécifiquement capitaliste du mode de production capitaliste. Faute de quoi, c'est la dimension historique qui échappe à l'analyse matérialiste. C'est précisément ce qui se produit dans les théories de la récursivité de l'origine. Comme l'écrit Balibar : « Le mouvement tout entier du capital (le mouvement de l'accumulation) apparaît ainsi comme une mémoire : mémoire d'une période initiale »³⁴ ; mais il s'agit d'une période mythique, relevant de l'autoreprésentation apologétique. La mémoire en tant qu'idéologie, dont la critique constitue le point de départ de l'analyse de Virno, est donc d'après Balibar absente également dans l'analyse marxienne de l'accumulation originaire : « L'analyse de l'accumulation primitive nous met ainsi en présence de l'absence de mémoire radicale qui caractérise l'histoire (la mémoire n'étant que la réflexion l'histoire en certains lieux prédéterminés – l'idéologie, voire le droit – et comme telle, rien moins que fidèle) »³⁵. Le souvenir du passé comme présent, pour reprendre la terminologie de Virno, est donc le pivot du mythe bourgeois de l'accumulation primitive. Comme le dit Balibar, « si nous adoptons le point de vue de l'économie classique, nous devons conserver à la fois les deux faces de cette "loi d'appropriation", le droit marchand égal pour tous (...) d'un côté, et l'échange sans équivalence de l'autre. C'est dans l'espace constamment présent de ces deux formes que s'inscrit la mémoire du mode de production, la présence continuée d'une origine homogène au processus actuel »³⁶. Les termes dont les post-opéraïstes se servent pour décrire l'accumulation originaire ressemblent moins à ceux que Marx utilise pour décrire la préhistoire du capital que ceux que les économistes classiques utilisent pour décrire le mythe de l'origine du capitalisme. La récursivité dont parle Mezzadra ressemble finalement moins à l'analyse de la constitution des éléments qui se trouvent à l'origine du mode de production capitaliste qu'à la conception de l'accumulation primitive que Marx critique, et qu'il appelait, par une allusion polémique à Adam Smith, la *prétendue* accumulation primitive. La transposition dans l'ordre du réel de ce qui relève, chez Virno et Balibar, de l'ordre du concept, finit par rétablir la confusion entre ordre logique (conceptuel) et ordre historique (génétique), laquelle confusion était la base des narrations mythiques de l'origine du capitalisme ainsi que de l'interprétation téléologique, d'origine engelsienne, de la succession des modes de productions. Au

contraire, c'est à partir de la distinction entre ces deux ordres que Marx a pu reconstruire le processus réel que l'accumulation primitive de l'économie classique occultait, ce qui lui a permis de concevoir cette préhistoire *réelle* comme un présupposé *logique* de l'accumulation capitaliste, comme un processus entièrement historique mais qui, loin de se (re-)présenter cycliquement dans l'histoire, fait partie du capital *dans son concept*. En ce sens, la permanence de l'expropriation initiale, précisément parce qu'il s'agit d'un événement historique situé dans le passé, ne peut être conçue que comme relevant de la logique du capital, et non de son développement historique contingent.

NOTES

1. Cf. Riccardo Bellofiore, Massimiliano Tomba, « Postfazione », in Steve Wright, *L'assalto al cielo : per una storia dell'operaismo*, trad. Willer Montefusco, Rome, Edizioni Alegre, 2008.
2. *Ibid.*, p. 302-303.
3. *Ibid.*, p. 304.
4. *Ibid.*, p. 303.
5. *Ibid.*, p. 294.
6. Cf. Karl Marx, *Le Capital*, Livre I, Paris, Mésidor/Éditions sociales, 1983, p. 187-198. Sur l'identité entre le rapport acte-puissance et le rapports travail-force travail, cf. Paolo Virno, « Forza lavoro », in AA.VV., *Lessico marxiano. Concetti per ripensare il presente*, Rome, ManifestoLibri, 2002.
7. Raffaele Sbardella, « Le maschere della politica : gentilismo e tradizione idealistica negli scritti di Mario Tronti », in *Unità proletaria*, n. 1-2, 1982.
8. Adelino Zanini, « Sui fondamenti filosofici dell'operaismo italiano », in R. Bellofiore (dir.), *Da Marx a Marx ? Un bilancio dei marxismi italiani del Novecento*, Rome, Manifestolibri, 2007, p. 94.
9. *Ibid.*, p. 94-95.
10. L'originalité de la « renaissance » de l'idéalisme italien, vers la fin du XIXe siècle, est en grande partie liée à la confrontation que ses acteurs, dont fait partie Giovanni Gentile, ont entretenue avec l'œuvre de Marx. Contrairement à l'autre grande figure du néo-idéalisme italien, Benedetto Croce, qui ne reconnaît aucune valeur proprement théorique au marxisme, Gentile s'est intéressé au matérialisme historique en tant que philosophie. Premier traducteur en italien des *Thèses sur Feuerbach* et auteur d'un ouvrage (*La filosofia di Marx*, 1899) dont l'influence sur le marxisme italien, tout au long du XXe siècle, ne doit pas être négligée, Gentile récuse donc le marxisme sur le terrain philosophique ; mais son interprétation de la praxis marxienne reste fondamentale pour l'élaboration de sa « dialectique de l'acte » qui, tout en remplaçant la « dialectique du contenu pensé », et en remontant ainsi de Hegel à Fichte, constitue la base pour ce subjectivisme dont il faut souligner l'importance pour la formation philosophique de Tronti.
11. Etienne Balibar, « Les questions du communisme », exposé présenté le 15 octobre 2011 au Colloque international « Communism, A New Beginning ? », version française consultable en ligne : <http://www.ciepf.fr/spip.php?article307#nb43>)
12. Cf. R. Sbardella, *op. cit.*, p. 120-123.
13. M. Tronti, *Ouvriers et capital*, trad. par Y. Moulrier-Boutang, Paris, Christian Bourgois, 1977, p. 23.
14. *Ibid.*

15. *Ibid.*, p. 16.

16. *Ibid.*, p. 16.

17. « Anticiper cela signifie penser et voir, en chaque chose, plusieurs choses qui se développent ; regarder tout d'un œil théorique et du point de vue de sa propre classe (...). Certes, il faudra procéder à de larges anticipations stratégiques du développement capitaliste, mais à condition d'en faire des *concepts-limites* à l'intérieur desquels déterminer les tendances du mouvement objectif (...). Parfois le sens de la lutte et de l'organisation, consiste justement, à prévoir le chemin objectif du capital, et les nécessités qui lui dictent ce parcours, à lui en refuser la réalisation » (*Ibid.*, p. 22).

18. « Suivre, cela veut dire agir, se mouvoir au niveau des rapports sociaux, évaluer l'état matériel des forces en présence, et saisir enfin le moment, ici et maintenant, de façon à s'emparer de l'initiative de la lutte » (*Ibid.*)

19. Cf. *Ibid.*, p. 23.

20. Cf. *Ibid.*, p. 28.

21. Cf. Vittorio Morfino, « Che cos'è la moltitudine ? », in Filippo Del Lucchese (dir.), *Storia politica della moltitudine*, Rome, Deriveapprodi, 2009.

22. Voir Paolo Virno, *Le souvenir du présent. Essai sur le temps historique*, tr. fr. par Michel Valensi, Paris, éd. l'éclat, 1999.

23. Editorial, « Introduction to The New Enclosures », in *Midnight notes*, n. 10, octobre 1990.

24. *Ibid.*, p. 1.

25. Sandro Mezzadra, « Attualità della preistoria. Per una rilettura del capitolo 24 del primo libro del *Capitale* », in *La condizione postcoloniale. Storia e politica nel presente globale*, Ombre corte, Verona, 2008.

26. Ernst Bloch, *Héritage de ce temps* (1935), tr. fr. par Jean Lacoste, Paris, Payot, 1978.

27. La problématique que ce rapport entre passé, puissance et possibilité semble impliquer pourrait être rapprochée des discussions scolastiques sur le concept de puissance, vue à la lumière d'études récentes sur le « possible synchronique » et « logique » chez Duns Scot (cf. Géneviève Barrette, « Le possible absolu et le possible ordonné chez Jean Duns Scot », in *Ithaque*, 8, 2011, p. 77-96).

28. P. Virno, *op. cit.*, p. 183.

29. *Ibid.*

30. Etienne Balibar, « Sur les concepts fondamentaux du matérialisme historique », dans Louis Althusser *et al.*, *Lire « Le Capital »*, Paris, PUF, 1996.

31. Silvia Federici, *Caliban et la sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*, Paris-Genève, Entremonde, 2014, p. 30.

32. E. Balibar, *op. cit.*, p. 517-518.

33. *Ibid.*, p. 441.

34. *Ibid.*, p. 525.

35. *Ibid.*, p. 534.

36. *Ibid.*, p. 526.

RÉSUMÉS

En rattachant les relectures post-opéraïstes de l'accumulation originaire à l'« actualisme » du jeune Tronti, cet article vise à saisir l'ambiguïté de l'idée de l'« actualité de la préhistoire ».

INDEX

Thèmes : matérialisme, marxisme, ontologie

Index géographique : Italie

Index chronologique : deuxième moitié du XXe siècle, 2000-2010

Mots-clés : opéraïsme idéologique, actualisme, philosophie de la subjectivité, accumulation originaire, contemporanéité du non contemporain, actualité de la préhistoire, Virno Paolo, Balibar Etienne, Tronti Mario, Mezzadra Sandro

AUTEUR

FABRIZIO CARLINO

Docteur en philosophie de l'Università del Salento et Paris IV Sorbonne, Fabrizio Carlino s'intéresse à l'histoire du marxisme et de l'hégélianisme au XXe siècle. Courriel : fbr.carlino@gmail.com